

RENCONTRE

Demain soir, à l'occasion du 1er festival de la jeunesse de Frontignan

En toute liberté, les Ogres de Barback dévorent la vie

Après la sortie de leur dernier disque "Terrain Vague", le jeune quatuor entre en scène

■ « On a commencé tous minots, avec un "mot" de nos parents pour nous autoriser à jouer dans les cafés. Ensuite, tout est allé hyper vite ; pris dans le "speed", on s'est rendu compte de rien... Et soudain, paf ! on se retrouve à fêter en octobre prochain nos dix ans d'existence ! » Fred n'en revient pas lui-même. Il sourit humblement. Pour un peu, il hausserait les sourcils en marmonnant que ce n'est pas de sa faute, qu'il ne l'a pas fait

- ▶ Fondé en 1994 du côté de Cergy-Pontoise
- ▶ Ils jouent tous de plusieurs instruments
- ▶ Ils mettent leur quotidien en accord avec leurs idées
- ▶ Toujours sur la route

express, ce genre. Ben voyons ! Fred Burguière, son frerot Sam et leurs deux jolies frangines jumelles, Mathilde et Alice (107 piges à eux quatre ; des jeunots !) se baladent sous le nom des Ogres de Barback depuis 1994. Une décennie donc qu'ils creusent, avec la modestie de l'artisan et le génie du poète, leur microsillon néoréaliste et buissonnier. Amplement suffisant pour graver sept disques impeccables sur leur propre label Irfan, contribuer au dernier album de Pierre Perret (l'épatant *Çui-là*), enquiller 800 concerts, parcourir quinze fois la circonférence de la terre et essorer sept camions de tournée. Ouf !

« Être comme ça toujours dans l'action, c'est un rythme qui nous

convient », explique le plus tranquillement du monde, Mathilde. « On a besoin de la scène, poursuit Fred. C'est elle qui nous a faits et c'est par elle qu'on existe. On n'est pas de ces groupes qui peuvent se permettre de s'arrêter six mois ou un an, tout en continuant à apparaître dans les gazettes ! » A l'évidence, le mot "peuple" sonne mieux à l'oreille de l'ogresque fratrie que le vocable "people". Plus étrangers aux simagrées de l'industrie du disque, à ses danses du ventre pathétiques, à son hystérie mercantile que nos quatre fugueurs, on ne voit pas ! « On s'est choisi une voie qui

"Terrain vague", leur meilleur disque ?

n'est sans doute pas la plus royale si l'on tient vraiment à vendre un max de disques », ricane Fred. La liberté n'a pas de prix, mais elle coûte un peu, les Ogres le savent. « On ne claque pas des doigts pour avoir ce qu'on veut », précise Fred. Leur indépendance, même si elle devait sourdre depuis toujours dans leurs veines, ils ne l'ont décrétée, elle est venue à eux. Comme ça. L'air de rien. En toute liberté. « On était distribué par le label Pias, se souvient Fred. Pour la pochette de notre disque, on voulait juste un dessin de chaque côté, sans nom, ni titre. On nous a rétorqué que c'était un concept cher et pas vendeur. C'est là qu'on s'est demandé si c'était vraiment ce qu'on voulait... » Non, trois fois non, fut leur réponse. Et vogue la galère ! Et vive la liberté !



La fratrie a déjà vendu 170 000 disques.

Depuis, en auto-production et auto-distribution sur leur label Irfan, Les Ogres de Barback n'en font qu'à leur tête de gavroches de la chanson libertaire. Et ça roule : ils ont, sans aucun soutien médiatique (et nous, alors ?), vendu plus de 170 000 disques. Ce qui ferait certainement marquer un énorme vendeur comme Florent Pagny dont la liberté de penser relève du gag le plus désopilant. Mais pour le jeune quatuor pour qui la liberté de gamberger, gueuler ses textes, gratouiller ses instruments, bref vivre, est

autrement concrète, c'est un joli exploit.

Avec leur nouvelle galette parue le 8 avril, *Terrain vague*, ce succès jusque-là progressif pourrait connaître un sérieux coup d'accélérateur. Cet album renferme, en effet, son pesant de petits bijoux, qui sont comme autant de cailloux dans les godasses de notre cervelle : une fois glissés dans notre caboche, impossible d'oublier leur présence piquante, leur charme ébouriffé, leur poésie gamine, leur humaniste bouillonnant. D'autant que l'univers barbare a subi de sensibles évolutions. Ainsi, l'électricité fait-elle une apparition bienvenue. La batterie vient de même secouer les rythmiques. Nos attachants bourlingueurs ont également eu la bonne idée d'inviter des potes. A commencer par la Fanfare du Beligan. Cet orchestre de quatre cuivres et deux percussions qui apporte sa folie brindezingue à une poignée de titres, sera de toute la tournée 2004 des Ogres de Barback (1).

Enfin, pour un impayable coup de tatane dans les parti(e)s du chauvinisme, les frerots ont appelé à la rescousse une poignée d'artistes au petit poil : Sanseverino, Massilia Sound-System, Fabulous Trobadors, La Tropa, on en passe. A chacun, un couplet pour chanter combien sa ville chérie est... pourrie ! Le titre de ce morceau de bravoure irrésistible : 3-0. Comme un goût de carton historique, en effet. ●

Jérémy BERNÈDE

► (1) Les Ogres se produisent jeudi 15 avril, sous chapiteau, à Frontignan. Ouverture des portes : 19 h 30. Prix des places : 15 €. Rens. : 04 67 43 20 85.